

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 11

Rubrik: La musique à Berne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

personnelle très grande de chacun de ses membres, peut être considéré comme l'une des plus parfaites sociétés de ce genre. Le programme, très artistiquement composé, était en outre admirablement compris pour mettre en valeur chacune de ces voix. Aussi ce furent de véritables manifestations enthousiastes qui saluèrent l'audition de chacun de ces excellents artistes, de M^{lle} Lilly Proska, dont le chaud et dramatique alto fit merveille dans les *Stances de Dalila*, de M. Mauguier, ténor, qui a dit à ravir la *Sérénade inutile*, de Brahms, de l'admirable basse M. Daraux qui a recueilli un véritable triomphe dans le fameux *largo* de Hændel (air de *Sersé*) chanté d'une voix pleine, savoureuse et vibrante, enfin de M^{lle} Mary Garnier, dont le cristallin soprano s'est épanoui à son aise dans les notes élevées du *Rossignol* d'Alabieff.

Le concert débutait par les *Poèmes d'amour*, de Brahms, qui, malgré leur charme délicat et leur grâce intime, ne réussirent pas à conquérir le public; peut-être la faute en fut-elle à l'accompagnement à quatre mains, un peu lourdement exécuté. A signaler également le charmant et rêveur *Crépuscule* de G. Weber. Mais le gros succès de la soirée fut pour les *Chansons des bois d'amarante* de ce maître charmeur aux infinies souplesses et aux caressantes langueurs qu'est Massenet. Ecrites spécialement pour le *Quatuor lyrique*, ces pages sont d'exquises inspirations, d'une facture élégante et fine et d'un charme expressif puissant. L'auditoire, absolument ravi, fit successivement bisser le duo de voix de femmes, *Oiseaux des bois*, rêverie touchante et tendre, le beau quatuor sans accompagnement *Chères fleurs*, page d'une pénétrante poésie et d'un sentiment profond, enfin le délicieux trio *O ruisseau*, dont les phrases du ténor, aux inflexions divinement caressantes, sont saluées à leur chute, comme d'un écho, par un dessin en imitation modulante, d'exquise suavité, confié aux voix de femmes. Voilà une œuvre qui va faire fureur et que nous aurons sans doute souvent le plaisir de réentendre. Mais aurons-nous celui de revoir à Genève le *Quatuor lyrique* de Paris?

Au sixième Concerts d'abonnement le public musical genevois a entendu l'imposante *Böcklin-Symphonie* du maître bâlois Hans Huber; grand succès pour notre musique suisse. Au même concert, le pianiste A. Reisenauer a obtenu un véritable triomphe. Nous reparlerons en détail de ces deux événements artistiques

E. G.

LA MUSIQUE A BERNE

J'ai oublié de parler, dans ma dernière chronique, du concert donné par Félix-Otto Wetter, le 24 novembre. Sa voix de fort baryton lui assure du succès dans une salle de concert, bien qu'elle manque d'éclat dans le haut et le bas. Il a toujours l'intonation juste et pure, chante avec chaleur et rend les lieder avec la plastique qui leur convient.

Le 1^{er} décembre, la section de musique de chambre de la Société de musique bernoise se fit entendre pour la première fois. Grâce à MM. Jahn, Beyer, Opel et Monhaupt, le quatuor pour violon op. 18, n^o 1, de Beethoven, obtint un légitime succès; ainsi que le trio pour piano, de Gustave Weber, joué par MM. Jahn, Seeberg et Monhaupt. M^{lle} Frieda Hegar, de Zurich, chanta d'une voix d'alto bien timbrée les *Lieder* de Schubert, de Richard Strauss et de Brahms.

Le même jour, ainsi que les 5 et 8 décembre, le « Männerchor » de Berne exécuta, sous la direction de M. Henzmann, le *Calven Festspiel* de Otto Barblan; il est difficile de se faire une idée de la somme d'efforts et de travail qu'il faut pour arriver à un ensemble satisfaisant avec 500 participants groupés pour la circonstance, avec la préoccupation en plus de la direction de l'orchestre et de celle d'un chœur de jeunes garçons.

Les grandes halles du Münster firent trois fois salle comble et ce résultat inespéré est certainement fort réjouissant au point de vue financier.

Avouons tout de suite que la partie musicale ne nous a pas charmé autant fort que nous l'espérions, car il manquait aux phrases mélodiques le complément du jeu de scène qu'elles accompagnent; sans cette satisfaction des yeux, la jouissance artistique ne pouvait être qu'incomplète. — Mais à considérer la musique seule en détail, on y découvre de vraies perles, par exemple le chœur mixte *Viel Kampf und Unrast*, le *Gebet vor der Schlacht*, le *Gesang des Todenvolkes* et l'hymne *Heil dir mein Schweizerland*. — Les solistes qui ont contribué au succès de l'œuvre sont M^{me} Graf-Buchler, de Zurich, M. Heukeshoven, de Bâle, pour les premier et deuxième concert, M. Gyger, également du théâtre de Bâle, pour le troisième.

La *Cécilienne* de Berne, sous la direction de M. Munzinger, a dignement clôturé l'année en

donnant le 22 décembre un superbe concert dans l'église française. Le programme, un véritable bouquet de morceaux choisis, fut exécuté d'une façon absolument parfaite, et le public enchanté écouta jusqu'au bout sans la moindre fatigue. Le *Pèlerinage à Kevlaar*, de Humperdink, qui ouvrit le concert, produisit une profonde impression grâce au talent des solistes. M^{me} Räuber-Sandoz, de Berne, dont la voix douce et chaude nous émeut toujours, et Ch. Troyon, de Lausanne, qui de par la force expressive de son chant, s'est fait une large place dans le cœur des Bernois. Du reste l'œuvre elle-même est pleine de grâce suave et par moments d'émotion tragique.

Le morceau que nous attendions avec le plus d'impatience, *La barque de Charon*, est un produit du terroir, car le poète J.-V. Widmann et le musicien *Volkmar-Andreas* sont tous deux de Berne. Avant tout citons à ce sujet le mot d'un homme d'une haute compétence, M. le Dr *Frédéric Hegar* : « C'est un fameux gaillard que ce jeune ! » Cette appréciation d'un homme arrivé dans son genre au sommet de l'art est bien faite pour nous réjouir.

Widmann a eu raison d'appeler son œuvre : *Poésie pour musique*, car les vers sont aussi harmonieux qu'inspirés et le poète a trouvé en *Andreas* l'interprète digne de rehausser par la musique l'expression de sa pensée.

Un prologue pour orchestre qui nous peint le tumulte de la bataille nous introduit dans le cœur de l'action, puis la sonorité s'adoucit et les ombres des victimes d'une guerre cruelle apparaissent conduites par Hermès, au seuil « du dernier refuge des âmes avant que le vieux nocher ne consente à les transporter chacune à la place qui lui est réservée. »

Le chant des enfants errants sur les rives de l'Achéron est plein de suavité.

Enfin, Charon s'approche et dit aux ombres qui se précipitent pour prendre place les premières dans la sombre barque : « Ne vous pressez pas, car vous n'échapperez pas à l'éternité. » — Ce chant ainsi que celui d'Hermès sont rendus avec un rare bonheur et un sentiment très juste de la couleur qui leur convient.

Près d'atteindre au seuil de l'Elysée, les âmes font entendre un dernier chant sur le fond duquel se détache un solo de violon plein de mélancolie et de béatitude à la fois.

Le chœur qui exprime ses sentiments en superbes harmonies, décroît peu à peu dans le loin-

tain, et il s'est tu depuis quelques moments déjà que les auditeurs, sous le charme, écoutent encore.

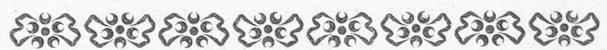
En somme, nous nous trouvons devant une œuvre de valeur, pleine d'une exubérance communicative. La vieille Berne peut être fière de ses fils, le délicat poète et son digne interprète, et nous nous félicitons d'avoir eu le privilège d'assister à cette première. Les solistes, M. et M^{me} Troyon-Bläsi, ont contribué de leur mieux au succès de l'œuvre ainsi que M. Althaus-Widmer (Berne), dont la voix gagne encore en force et dont nous avons admiré la diction.

M. *Andreas*, l'auteur, s'est fait connaître aussi dans cette occasion, comme un excellent chef d'orchestre.

Le couple Troyon-Bläsi, si justement apprécié ici, chanta encore pour notre plus grand plaisir le duo de *Manassé et Nicaso*, tiré du *Manassé* de Hegar (Entends-tu le joyeux chant du moissonneur), composition d'une noble allure admirablement rendue par les duettistes.

Quant à la *Fuite en Égypte de la sainte famille*, de Max Bruch, elle ne réussit pas à nous intéresser malgré la brillante exécution des chœurs et de l'orchestre.

De belles voix de femmes se firent entendre dans l'*Ave Maria* de Brahms, et enfin le concert se termina par l'*Alléluia* de *Händel*, auquel nous aurions voulu nous joindre pour chanter les louanges du directeur Ch. Munzinger, du compositeur *Volkmar Andreas*, de la Cécilienne de la ville de Berne et de l'orchestre qui s'est acquitté à son honneur de la tâche difficile qui lui incombait.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Etranger.

M^{me} *Sophie Menter*, la célèbre pianiste, qui fut une des meilleures élèves de Liszt se fixera prochainement à Berlin et se vouera à l'enseignement du piano. Elle a déjà obtenu de remarquables résultats et l'on cite parmi ses élèves le pianiste *Wassili Sapellnikoff*.



Marie Wieck, pianiste, la fille du grand professeur de piano *Friedrich Wieck*, achève aujourd'hui sa soixante-dizième année. Cette excellente artiste habite Dresde et se voue spéciale-